

HISTOIRE

Abdillah LE HANDICAP N'EST PAS UNE FATALITÉ

**Aux Comores, tous les
enfants nés de mère
séropositive sont sains**

EDITO

**« L'inclusion est avant tout
une question de dignité
humaine »**

François Batalingaya
Coordonnateur Résident



Si les Comores sont connues sous le nom des îles aux parfums, la fleur d'ylang-ylang n'y est pas pour rien. Dans cet archipel de 800.000 habitants, baigné dans l'océan Indien, cette fleur à la senteur embaumante a longtemps été une source de revenue pour une partie de la population, en particulier les femmes, et un des principaux produits d'exportation du pays. Son exploitation artisanale, notamment par une distillation à base de bois de chauffe, interpelle sur l'équilibre que l'homme doit maintenir avec la nature.

À l'ère du développement durable, et à un moment où les peuples puisent dans leur culture et leur authenticité l'essence pour bâtir un développement pérenne, la fleur d'ylang reste tout un symbole pour les Comores. Elle est en effet, une aspiration à la prospérité, et nous invite en même temps à réfléchir à la protection des écosystèmes, et donc de la planète. Elle fait partie du patrimoine

culturel de tout un peuple, qui fait de la cohésion sociale et de la paix, un de ses principaux atouts.

Ylang info, est aussi le titre du bulletin d'information mensuel du Système des Nations Unies en Union des Comores, en hommage au patrimoine culturel comorien, et en subtil rappel du lien harmonieux que doit maintenir l'homme avec la nature.

Dans notre volonté de soutenir la réalisation des objectifs de développement durable aux Comores, cet outil d'information constitue une passerelle avec le grand public, ainsi que les partenaires pour la diffusion des informations relatives aux actions des différentes agences du système des Nations Unies en Union des Comores, en appui au Gouvernement comorien et pour ne laisser personne de côté.

Ce bulletin d'information est publié par le Bureau du Coordonnateur résident pour le compte du système des Nations Unies aux Comores. Il a été produit par le Groupe de communication des Nations Unies (UNCG) dans le cadre du mécanisme « Unis dans l'action » qui regroupe tous les responsables de la communication des agences, fonds et programme des Nations Unies aux Comores.

Pour toute demande d'information, contactez :

Bureau du Coordonnateur résident

Maison des Nations Unies, Hamramba Moroni

BP - 648 - Union des Comores

Email : ramatoulaye.moussamazou@un.org

Photo de couverture : ©UNFPA Comores/Melvis Kimbi

 www.comoros.un.org

 [One.UN.Comores](https://twitter.com/One.UN.Comores)

 [One_UN_Comores](https://www.un.org/One_UN_Comores)

Équipe de pays des Nations Unies aux Comores



L'inclusion est avant tout une question de dignité humaine

En octobre dernier, le monde entier a célébré le 77^{ème} anniversaire de la Charte des Nations Unies, le texte fondateur qui jette les bases de notre organisation. Pour ce dernier numéro 2022 Ylang Info, j'aimerais parler d'un des piliers fort de cette charte : l'inclusion. L'inclusion prend différentes formes, de même qu'elle doit être appliquée à différents secteurs du développement.

La crise engendrée par le COVID-19, et exacerbée par la guerre en Ukraine, a touché tous les aspects de la société. Elle a exposé au grand jour le degré d'exclusion que connaissent les membres les plus marginalisés et oubliés de nos sociétés. Nous parlons ici d'exclusion des jeunes, des femmes et de toutes les personnes discriminées sur la base de leur handicap, ou de leur état de santé. Deux journées phares ont été commémorées au mois de décembre ; la journée internationale des personnes handicapées, et la journée mondiale du SIDA. Ces commémorations, au même titre que celles tenues tout au long de l'année, nous rappellent les efforts à entreprendre pour bâtir des sociétés justes et inclusives. Mais surtout, elles mettent les droits humains au cœur des efforts de développement.

Ces efforts d'inclusion, nous les appliquons avant tout à nous même. À l'ONU, nous avons atteint la parité dans les équipes dirigeantes du Siège et de nos bureaux du monde entier : cela nous permet de mieux remplir notre mission et de mieux représenter les communautés au service desquelles nous œuvrons. Alors que les personnes handicapées sont tenues à l'écart du marché du travail, le Secrétaire général António Guterres a lancé en 2019 la Stratégie des Nations Unies pour l'inclusion du handicap, déclarant que l'ONU devait montrer l'exemple et améliorer les normes et les résultats de l'organisation en matière d'inclusion du handicap – dans tous ses domaines d'action, du siège au terrain. Cette Stratégie des Nations Unies pour l'inclusion du handicap offre une base devant favoriser l'accomplissement de progrès durables et de transformations dans la prise en compte de la question du handicap dans toutes les composantes de l'action de l'ONU. À ce titre, l'histoire d'Abdillah, un agent des

Nations Unies, est édifiante. Elle nous donne une preuve vivante que l'inclusion est avant une question de dignité humaine et non d'assistanat. Lorsque les opportunités sont données à tous et à toutes, nous réduisons les inégalités, et exploitons au maximum le capital humain nécessaire pour atteindre le plein développement.

Nos agences onusiennes aux Comores font de l'inclusion le fil conducteur de leurs actions avec le Gouvernement comorien. L'Unicef dans la rénovation d'écoles accessibles à tous les enfants, le PNUD et l'UNFPA dans l'autonomisation des jeunes et des femmes, sans oublier l'OMS dans ses efforts d'accès à la santé pour tous, pour ne citer que ceux-là. Nous devons collaborer avec tous les acteurs de la société, les jeunes, les femmes, et les personnes en situation de handicap.

Pour cette nouvelle année qui s'annonce, j'invite chacun et chacune de vous à œuvrer à tous les niveaux pour apporter sa pierre à l'édifice d'une Union des Comores inclusive et juste. Cela commence dans nos maisons, nos communautés, nos villages et nos villes. Pour cette nouvelle 2023 et au-delà, le Système des Nations Unies aux Comores, réitère son engagement à ne laisser personne de côté dans les efforts de développement avec le Gouvernement des Comores. Je terminerai en reprenant les propos du Secrétaire général António Guterres *« l'avenir nous offre une occasion sans pareil de concevoir et de bâtir des sociétés plus inclusives et plus accessibles et d'atteindre ainsi les Objectifs de développement durable. »*



François Batalingaya
Coordonnateur résident
Système des Nations Unies en Union des
Comores



NATIONS UNIES
COMORES



2023
BONNE ANNÉE

Que l'année 2023 soit celle de notre partenariat renouvelé pour la paix et le développement des Comores.

François Batalingaya

Coordonnateur Résident

Systeme des Nations Unies en Union des Comores

SOMMAIRE

7 ACTUALITÉS

- **Un 77^{ème} anniversaire sous le signe de l'innovation et de la résilience** (page 7)
- **4^{ème} réunion du Forum des Partenaires au Développement sur la relance post-COVID et le relèvement économique** (page 9)

Page 7



Page 10

10 HISTOIRES

- **Le handicap n'est pas une fatalité** (page 10)
- **Aux Comores, tous les enfants nés de mère séropositive sont sains** (page 13)
- **Améliorer la sécurité maritime aux Comores** (page 15)



Page 13



Page 15

Un 77^{ème} anniversaire sous le signe de l'innovation et de la résilience

Par Bureau du Coordonnateur Résident



© Nations Unies Comores

Aux Comores, la célébration du 77^{ème} anniversaire de la charte des Nations Unies s'est illustré par le lancement de la seconde édition de la journée "Portes Ouvertes" destinées à la jeunesse comorienne. Cette année le thème "Tous ensemble pour les ODD et des Comores résilientes" a fédéré les agences des Nations Unies en Union des Comores autour de l'innovation et de la résilience. Les stands articulés autour des piliers planète, prospérité, paix, peuple et partenariats, du Cadre de coopération ont accueilli plus de 400 visiteurs,

majoritairement des jeunes écoliers et lycéens. Les visiteurs ont tenu des discussions avec le personnel du Système des Nations Unies, ainsi que des partenaires présents autour des actions de développement innovantes.

La journée des Nations Unies est célébrée chaque 24 octobre, et marque en 2022 le 77^{ème} anniversaire de l'entrée en vigueur de la Charte des Nations Unies, le texte fondateur de l'organisation. Chaque célébration est une occasion de faire vivre les valeurs et les principes de la Charte des Nations Unies ici aux Comores, et partout



© Nations Unies Comores

entier. En plus des équipes onusiennes, cette journée mobilise également les partenaires du Gouvernement comorien, de la société civile et des réseaux de jeunes et de femmes.

La finalité est que les jeunes sortent de cette journée inspirés, motivés, et en mesure de saisir les opportunités pour être acteurs de développement et construire un monde meilleur.

Les jeunes sont l'avenir de l'humanité et comme l'a mentionné

le Secrétaire général, António Guterres dans son message: « l'humanité peut accomplir de grandes choses lorsqu'elle travaille dans un esprit de collaboration et de solidarité mondiale. »

Revivez tous les moments forts de la journée en images - <https://bit.ly/3GbjBsy> et en vidéo - <https://bit.ly/3hIAS2J>

dans le monde. Le thème axé sur l'innovation et la résilience, prend sa source sur le rôle important que les jeunes ont à jouer à travers les piliers du développement durable.

Aux Comores, les portes ouvertes rentrent dans le cadre d'une tradition ; celle d'accueillir la jeunesse comorienne à la maison commune des Nations Unies pour tenir des échanges et des discussions sur la réalisation des objectifs de développement durable aux Comores et dans le monde



Cœur bleu une opération de don du sang

En collaboration avec le Centre Hospitalier National El Maarouf, une opération de don du sang a été aussi organisée lors de la journée portes ouvertes. Le Système des Nations Unies remercie toute l'équipe du CHN El Maarouf pour son implication, ainsi que tous les généreux donateurs.

Le don du sang est un geste qui sauve des vies, donnez votre sang pour ceux qui en ont besoin.

4ème réunion du Forum des Partenaires au Développement sur la relance post-COVID et le relèvement économique

Par Anzaour Ben Alioïou- Bureau du Coordonnateur Résident



Le Forum des Partenaires au Développement (FPaD) de l'Union des Comores a tenu sa réunion trimestrielle le 22 novembre 2022 au sein de la Maison Commune des Nations Unies. La rencontre s'est déroulée sous l'égide du Secrétaire Général du Gouvernement M. Daniel Bandar, et du Coordonnateur Résident du Système des Nations Unies, M. François Batalingaya, en la présence de membres du corps diplomatique et des organisations internationales accréditées en Union des Comores.

L'agenda a porté sur le Plan de relance post-COVID 2022-2026 et le Séminaire de Haut Niveau sur le suivi de la Conférence des Partenaires au Développement (CPAD) qui se tiendra à Moroni le 03 décembre 2022. Le gouvernement comorien a saisi cette occasion pour faire part aux partenaires techniques et financiers de la vision de développement du pays en termes de relèvement post-

COVID, et des priorités nationales pour la relance de l'économie. Les membres du FPAD ont réaffirmé leur engagement de continuer à accompagner le pays à atteindre la réalisation des Objectifs de Développement Durable (ODD), à soutenir les priorités nationales de développement des Comores et l'opérationnalisation de la vision de développement portée à travers le Plan Comores Émergent (PCE). Ils ont manifesté leur disponibilité et leur volonté à accompagner les Comores à mettre en place le dispositif institutionnel de pilotage du PCE afin d'assurer une mise en œuvre coordonnée et efficace du plan de relance.

Les membres du Forum ont montré leur disponibilité à prendre part à la Réunion de haut niveau sur le suivi de la CPAD et à œuvrer pour la mise en œuvre pour le plan de relance.

Le handicap n'est pas une fatalité

Par *Melvis KIMBI* - UNFPA



© UNFPA Comores/Melvis Kimbi

"Malheureusement, les personnes vivant avec un handicap ont été réduites au statut de mendiants. Si cela arrive, c'est parce qu'une bonne majorité d'entre elles ont accepté ce statu quo et ce n'est pas bien du tout. C'est pourquoi j'ai toujours refusé d'accepter des dons de nourriture comme le riz. Je dis aux donateurs que nous allons vendre les provisions et créer une activité génératrice de revenus pour autonomiser les autres."

Fronçant les sourcils, Abdillah AHMAD, 56 ans, autrement toujours jovial, se lamente sur la situation des personnes vivant avec un handicap. De chaque côté de la chaise sur laquelle il est assis se trouvent deux béquilles qu'il a utilisées presque toute sa vie pour pouvoir se déplacer. Occupant le poste d'Administration/Procurement/Human Resource Associate au sein de UNFPA Comores depuis 2015, Abdillah est un homme plein d'ambitions, dont l'une est de devenir un expert international sur les questions liées au handicap. Il estime que son cas au sein de l'agence aux Comores est exceptionnel, car comme il le dit lui-même, "il est rare de trouver d'autres collègues en situation de

handicap, il y en a sûrement mais nous ne sommes pas nombreux. J'ai cherché sans succès, même au niveau du siège, et ce, en partie parce que le handicap est considéré comme confidentiel, donc les gens ne déclarent pas qu'ils vivent avec un handicap et nous respectons ce choix."

Depuis qu'il a rejoint UNFPA, les conditions d'accessibilité au bureau ont été améliorées, notamment par l'installation d'une rampe pour faciliter ses entrées et sorties. En 2021, UNFPA au niveau global a publié sa [stratégie 2022-2025 d'inclusion](#) des personnes vivant avec handicap, intitulée 'Nous comptons, Nous appartenons, Nous décidons.' Cette stratégie corporative



voitures adaptées à nos besoins. Avec un ami mécanicien, nous avons pu adapter une voiture sur place."

Autonomiser et créer des opportunités pour les autres

Marié et père de quatre enfants, Abdillah s'est toujours tenu occupé. Lorsqu'il ne travaille pas, il soutient les associations de ses pairs afin qu'eux aussi ne subissent pas de conséquences

présente une « approche institutionnelle globale » axée sur l'accélération de la mise en œuvre des quatre piliers de la Stratégie des Nations Unies pour l'inclusion du handicap.

En effet, une personne sur sept dans le monde souffre d'une forme de handicap. Le tout premier [rapport](#) mondial sur le handicap, produit conjointement par l'OMS et la Banque mondiale, indique que plus d'un milliard de personnes dans le monde vivent aujourd'hui avec un handicap, avec un taux de prévalence plus élevé dans les pays en développement. Le handicap peut accroître le risque de pauvreté, en raison du manque de possibilités d'emploi et d'éducation, de faibles salaires et de coûts de vie plus élevés pour les personnes touchées. Cependant, pour Abdillah, titulaire d'un Master en Droit, son handicap n'a jamais constitué un obstacle à la réalisation d'une vie du genre dont il a toujours rêvé.

A le voir au volant de sa voiture blanche, avec l'attention d'un chauffeur professionnel, on est loin d'imaginer qu'il utilise seulement ses mains pour conduire. Paralysé au niveau des membres inférieurs depuis l'âge de 2 ans à cause de la poliomyélite, Abdillah est un bricoleur de nature. Avec un rire franc et des yeux pétillants de fierté, il raconte : *"Depuis mon enfance, j'ai abîmé beaucoup d'appareils dans mon aventure d'apprentissage, la machine à coudre de ma mère, la machine à écrire, le réfrigérateur. Mon père était mécanicien et il me laissait toucher les différents équipements sur lesquels il travaillait."*

Il n'est donc pas étonnant que sa curiosité le conduise plus tard à adapter une voiture à son usage personnel. *"J'ai fait la recherche, j'ai regardé des vidéos en ligne pour des personnes dans mon état. J'ai vu qu'il existait bien des*

socio-économiques négatives en raison de leur handicap. Il a jusqu'à présent créé deux associations de personnes vivant avec un handicap, l'une à Madagascar et l'autre aux Comores. Son rêve est de se consacrer pleinement à la promotion des droits de ce groupe de la population qui est trop souvent laissé pour compte. Il veut servir d'inspiration, montrer au monde qu'ils peuvent aussi avoir une vie normale. *"A la maison, je n'ai pas besoin de payer un électricien ou un plombier pour des petites réparations. Je fais tout moi-même, j'ai tous les équipements et outils nécessaires. J'ai toujours été très curieux, depuis l'enfance. Je voulais apprendre comment on construit une maison, et je me contentais de rester et observer le travail. À l'école primaire, à l'âge de 11 ou 12 ans, je payais déjà mes manuels scolaires. Il y avait ce M. qui fabriquait des cuisinières à charbon et, après les cours, je m'arrêtais à son atelier pour l'aider. C'est l'argent qu'il me donnait à la fin pour le goûter, que j'utilisais pour acheter mes livres. Et si je trouvais du matériel pour une cuisinière à charbon, j'essayais d'en fabriquer une moi-même."*

Lorsqu'il était au collège, Abdillah parvenait à braver la distance d'un kilomètre qui séparait sa maison de l'école à l'aide d'un vélo que son papa lui avait offert. Un vélo qu'il réparait lui-même lorsqu'il tombait en panne.

Compte tenu de l'impact de COVID-19, les personnes vivant avec un handicap ont également été largement touchées sur le plan socio-économique, notamment en termes de transport. La décision d'Abdillah de prendre le volant en 2022 n'était pas seulement une question d'ambition, mais aussi de situation. *"Déjà, je dépensais beaucoup d'argent pour le taxi, sans compter la perte de temps. Parfois, les chauffeurs de taxi pensaient que j'avais besoin de charité et refusaient de me prendre*



© © UNFPA Comores Melvis Kimbi

qui sont dans des situations plus difficiles. Il ne faut pas toujours attendre qu'on nous en donne. Je suis un exemple vivant. Le handicap n'est pas une fatalité." Pour lui, un simple geste suffit pour contribuer à une société meilleure. Ayant à cœur le bien-être des jeunes, il a créé un petit cybercafé pour aider les jeunes à faire leurs recherches pour leurs études ou les

quand je les stoppais. Alors, je me suis dit qu'il fallait que je conduise. J'avais besoin d'autonomie pour pouvoir faire deux ou trois choses dans la journée. Maintenant, je peux aider des amis, je peux participer à des réunions de personnes vivant avec un handicap après le travail, ce qui n'était pas le cas avant."

La voiture a également facilité les choses pour sa famille. La première fois qu'il l'a conduite, c'était le jour de l'Aïd Al-Fitr, un jour spécial pour des millions de musulmans dans le monde, comme lui. Il décrit cet événement comme une véritable expérience irréaliste. *"C'était la première fois depuis notre mariage en 1993 que je conduisais ma femme. C'est tellement mémorable. Je l'avais toujours visualisé dans mon imagination. Lorsque je me suis assis au volant et que ma femme a pris place, j'ai eu l'impression d'avoir déjà vécu cette scène. Je pouvais voir qu'elle aussi était très fière de son mari"*, dit-il fièrement entre petits rires en racontant ces détails. Sa capacité à conduire en surprend plus d'un, qu'il s'agisse de membres de sa famille, d'amis ou de collègues.

Il incombe à chacun de contribuer à créer un monde meilleur

Pour Abdillah, les personnes à besoins spécifiques peuvent facilement tomber dans le piège d'exiger trop de tout le monde, de la société, mais il est également important de toujours penser à sa contribution à un monde meilleur. *"Nous ne devons pas oublier que nous avons aussi une responsabilité envers les autres. Il faut faire tout ce que l'on peut, car il y a d'autres personnes*

aider à créer des adresses e-mails.

En effet, Abdillah a toujours été indépendant pour sa subsistance quotidienne. Il a commencé sa carrière professionnelle en 1990 à Madagascar où il a fait ses études supérieures. Il a occupé plusieurs postes, parmi lesquels IEC senior assistant pour l'UNICEF, documentaliste avec le PNUD pour la mise en place d'une bibliothèque virtuelle avec un logiciel de l'UNESCO, Consultant en communication avec l'USAID, pour un projet de lutte contre les feux de brousse, aussi avec le WWF et avec l'ASCOBEF sur le VIH/SIDA aux Comores.

Il estime que son parcours pluridisciplinaire de près de trois décennies lui permettra certainement de mieux servir à un poste à plus grande responsabilité. Lorsqu'on lui demande pourquoi il est toujours de bonne humeur, il répond, avec son habituel rire franc : *« Je viens d'une famille de personnes souffrant d'hypertension, mais pour moi, ce n'est pas aussi grave. Je suis capable de me tenir sans prendre de médicaments. Même avec mes enfants, dès qu'il y a quelque chose, je dis à ma femme, ne te fâche pas, sinon, tu vas avoir un autre problème. Il m'arrive très souvent d'oublier mon handicap, sauf devant les obstacles physiques comme les escaliers. Je considère mon handicap comme un don de Dieu. Ainsi va ma vie. »*

Aux Comores, tous les enfants nés de mère séropositive sont sains

Par Ben Charafaine Abdillahi - OMS



©OMS Comores/Ben Charafaine Abdillahi

Nadja* a appris sa séropositivité il y a deux ans, alors qu'elle préparait son mariage. « *J'ai eu du mal à le croire au début* », raconte-elle. Huit mois après les noces, la jeune dame tombe enceinte, mais la joie cède la place à l'angoisse. « *Je craignais pour le bébé. Il n'avait rien fait mais il risquait quand même, par ma faute, de naître séropositif. Cette idée me rendait de plus en plus inquiète* », poursuit la trentenaire.

Comme l'ensemble des femmes enceintes séropositives aux Comores, Nadja bénéficie d'un accompagnement dans le cadre d'un programme de prévention de la transmission de la mère à l'enfant (PTME). Ce suivi médical et psychologique permet de protéger les enfants nés de mères séropositives d'une éventuelle contamination lors de la grossesse ou de l'accouchement.

Aux Comores, la PTME est un axe prioritaire de la politique nationale de lutte contre le VIH/sida. Selon le plan stratégique national de lutte contre les infections

sexuellement transmissibles (IST) et le VIH/sida pour la période 2021-2025, élaboré en avril 2021, la prévalence du VIH chez les femmes enceintes est 0,03 % dans le pays.

Dans le document, le ministère de la Santé s'est assigné entre autres objectifs d'éliminer toute transmission de la mère à l'enfant. Pour atteindre cet objectif, les travailleurs de la santé intervenant dans le suivi de la grossesse jusqu'à l'accouchement ont été formés à la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/sida (PVVIH).

« *Nous avons été outillés pour bien sensibiliser les femmes enceintes lors de leur première consultation prénatale. En effet, toute la stratégie de la PTME se repose sur l'acceptation des femmes à connaître leur statut sérologique* », explique Ichata Hassani, sage-femme à la maternité du centre hospitalier national El'maarouf de Moroni, qui fait partie des soignants formés avec le soutien de l'Organisation mondiale de la

Santé (OMS). « Au début cela n'a pas été facile à cause de la stigmatisation et de la discrimination liées au VIH », reconnaît-elle.

Après le dépistage, la prise en charge se met en place automatiquement pour celles déclarées positives. « Toutes les femmes enceintes séropositives sont mises sous traitement, et toutes donnent naissance à des enfants sains », se félicite-t-elle. « Les résultats positifs obtenus nous ont beaucoup aidé. »

Grâce au succès de cette stratégie de prévention de la transmission, les femmes enceintes acceptent de se faire dépister facilement. « Une fois le cas détecté, la femme est envoyée chez le médecin référent qui fait un suivi des bilans, la met sous traitement et l'accompagne jusqu'à la naissance de l'enfant. Le nouveau-né est ensuite pris en charge et mis sous traitement pendant un mois », détaille Souef Anima, Responsable de la PTME et de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH à la Direction de lutte contre le Sida (DLS). « Lorsque le nouveau-né a un mois, nous faisons un test, qui est généralement négatif. »

Aux Comores, en 2021, 100 % des femmes enceintes séropositives ont été mises sous ARV et ont bénéficié de la PTME et 100 % des nouveau-nés ont été testés négatifs. D'ici à 2025, les Comores veulent atteindre l'objectif zéro nouvelle infection chez les nourrissons nés de mère séropositive, 75 % de femmes enceintes doivent connaître leur statut sérologique et 75 % de réduction du nombre de nouvelles infections par rapport à celui de 2020.

Les Comores sont en bonne voie d'éliminer le Sida comme problème de santé publique. Selon les données de la DLS, le pays compte à ce jour 85 PVVIH, toutes sous traitement antirétroviral. Pour Souef Anima, la réussite du programme tient à la disponibilité du traitement, à l'efficacité des mesures de prévention, au renforcement du dépistage

chez les jeunes et au dépistage précoce chez les femmes enceintes.

« Le succès de la stratégie des Comores visant à lutter contre la transmission du VIH de la mère à l'enfant repose sur un engagement fort des autorités sanitaires et devrait permettre au pays d'atteindre prochainement les objectifs d'élimination de la maladie », relève Dr Nassuri Ahamada, Responsable de la lutte contre le VIH/Sida à OMS Comores. « Arrêter la transmission du VIH est le plus gros défi de l'OMS. »

Sept mois après la naissance de son enfant, Nadja est rassurée. Elle est résolue à se battre contre ce virus afin de voir son enfant grandir, se développer et s'épanouir en bonne santé. « Grâce à mon traitement, que je continue à suivre, ma charge virale est indétectable. La prise en charge m'a vraiment redonné l'espoir. Je peux dire aujourd'hui que je suis heureuse avec mon enfant bien portant dans les bras. »

* Le prénom a été changé.



Améliorer la sécurité maritime aux Comores

Par *Jolien Charlotte L.Abrams* - UNODC



©UNODC

L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime travaille, main dans la main, avec les Garde-Côtes comoriens pour améliorer la sécurité maritime dans les eaux comoriennes.

Nichées entre Madagascar et le Mozambique, les Comores occupent une position stratégique dans le canal du Mozambique. Ce petit État insulaire en développement (PEID) se trouve le long de la route du sud de l'océan Indien, le plaçant dans une position privilégiée pour le commerce maritime, dont il dépend fortement. Si la population côtière est principalement engagée dans le secteur de la pêche, cet État insulaire se trouve également sur les routes du trafic d'héroïne et d'espèces sauvages entre l'Afrique et l'Asie.

Dans le cadre de son Programme Mondiale pour la Lutte contre la criminalité maritime, l'ONUDC soutient les Comores dans leur lutte contre les crimes maritimes de diverses manières. En novembre 2022, l'ONUDC a déployé un mentor en matière d'application de la loi maritime, intégré à la base des garde-côtes comoriens à Moroni, pour travailler en étroite collaboration avec le personnel des garde-côtes et dispenser des formations

pratiques et délivrer des conseils sur les opérations en mer. L'objectif du mentorat est de former le personnel des garde-côtes sur l'ensemble des aspects nécessaires à l'application de la loi pour sécuriser leurs eaux, allant de la conduite d'un bateau à la lecture des cartes marines et à l'entretien des moteurs. Ce type de mentorat a un effet durable sur les compétences et les capacités des forces de l'ordre locales.

L'activité s'inscrit dans le cadre de la vision stratégique de l'ONUDC pour L'Afrique 2030, au sein du domaine d'investissement 3 "Protéger les ressources et les moyens de subsistance de l'Afrique", contribuant ainsi aux objectifs de développement durable (ODD), notamment l'ODD 14, la gestion et la protection durables des écosystèmes marins et côtiers, ainsi que l'ODD 16 sur la paix, la justice et les institutions fortes. L'initiative s'inscrit dans un effort régional visant à améliorer la sécurité maritime dans l'océan Indien, financé par le Bureau international chargé de la lutte contre les stupéfiants et de l'application des lois (INL) des États-Unis.

Pour en savoir plus, voir la vidéo ci-dessous : [GMCP#36 IOW: GMCP's work in Comoros - YouTube](#)



NATIONS UNIES
COMORES

